Le préfet ne répond pas, mais le sénateur Bersez réplique assez sèchement :

Je regrette qu'il n'y ait pas unanimité dans le conseil pour adopter ma proposition. J'ai au moins la conviction d'avoir été l'interprète de l'immense majorité de nos collègues (Oui! Oui! sur presque tous les bancs), et pour en avoir l'affirmation, je vais mettre aux voix les félicitations à M. Vincent.

A l'unanimité moins 5 voix, ce passage du discours du président est adopté.

La fin de la séance a été consacrée au dépôt de nombreux vœux. M. Selle, député collectiviste, en a déposé un demandant la suppression des conseils généraux et d'arrondissement, des sous-préfets, des recteurs, des trésoriers-payeurs, des percepteurs hors classe, des directeurs de l'enseignement, etc. « Du Sénat, du président de la République », a continué ironiquement le député Vandame.

Oise. — Le président, M. Noël, sénateur, a associé l'assemblée aux regrets causés par la mort d'Edouard VII.

Pyrénées (Basses-). — Le conseil a voté des condoléances au gouvernement anglais et à la famille royale d'Angleterre.

Saône-et-Loire. — M. Guillemaut, sénateur, vice-président, présidait en l'absence de M. Sarrien, président, légèrement souffrant. A la presque unanimité, l'assemblée a voté une motion « protestant avec énergie contre les attaques dont a été l'objet le vice-président du conseil général Guillemaut et lui exprimant sa plus ardente sympathie ».

Pendant la période électorale, M. Guillemaut, qui faisait campagne dans le Louhannais en faveur de M. Petitjean contre M. Maître, a été l'objet de manifestations violentes au cours desquelles les vitres et les clôtures de son habitation furent brisées. Le conseil général a voté également une adresse de félicitations à son doyen d'âge, M. Duprey, qui, lui aussi, au cours de la campagne électorale, fut l'objet d'attaques.

Savoie (Haute-). — Le conseil a élu président, par 18 voix sur 24 votants, M. Mercier, sénateur républicain, en remplacement de M. Duval, décédé.

M. Mercier a prononcé l'éloge funèbre de M. Duval, et parlant des élections a dit que c'était une nouvelle et grande manifestation républicaine. Rappelant ensuite la mort d'Edouard VII, le président a glorifié le grand ami de la France, promoteur de l'entente cordiale, et a adressé au peuple anglais et au nouveau souverain les condoléances attristées du conseil général.

Seine-Inférieure. — M. Bignon, président, député, a associé le conseil au deuil de la nation britannique. Il a ajouté:

Le pays, dans la consultation nationale qui s'est terminée hier, vient une fois de plus d'affirmer sa foi dans la République.

Votre président ne croit pas faire dans le domaine de la politique une incursion trop grave en souhaitant ardemment que la Chambre nouvellement élue accomplisse sans retard la réforme électorale d'abord, puis les réformes administrative, judiciaire et budgétaire ensuite, qui sont impatiemment attendues par le pays et peuvent seules assurer l'harmonie de la vie nationale.

Var. — Le conseil a adressé au gouvernement britannique le témoignage de ses condoléances émues.

NOUVELLES DU JOUR

Le président de la République vient d'informer le comité de la Société nationale des beaux-arts que, contrairement à sa promesse, il ne pourra, en raison du décès du roi Edouard VII, inaugurer après-demain jeudi l'exposition de portraits d'enfants organisée par cette société à Bagatelle. Le vernissage reste toujours fixé à vendredi prochain.

Le ministre de la guerre a nommé membres du conseil de l'Ecole polytechnique MM. Cochery, ministre des finances; Colson, conseiller d'Etat; Leauté, de l'Institut, directeur de la Société des téléphones; Lebrun, député de Meurthe-et-Moselle; Léon Lévy, directeur de la Compagnie des forges de Châtillon-Commentry.

La Société française de secours aux blessés militaires — Croix-Rouge française — a fait célébrer ce matin, à la Madeleine, une messe de *Requiem* à la mémoire des soldats et marins morts au service de la France. De nombreuses personnalités avaient répondu à l'appel du marquis de Vogüé, président de la société, et de la comtesse d'Haussonville, présidente du comité des dames.

Au cours de la cérémonie Mgr Amette, qui présidait, a rendu un hommage ému aux officiers et soldats morts cette année au service de la France, comme aussi au malheureux caporal, qui pendant les inondations de cet hiver a trouvé la mort en transportant des sinistrés. Evoquant les services rendus pendant cette période par la Société française de secours aux blessés militaires, il a félicité les membres et les infirmières du dévouement qu'ils avaient montré soit en organisant des secours, soit en ravitaillant les inondés, soit dans les dispensaires, soit dans les refuges.

« Vous avez par là, a-t-il conclu, fait faire un pas de plus à la cause chère à tous les Français du rapprochement des classes et de la pacification sociale. »

Le général Langlois, dont une dépêche de Nancy présentait hier la santé comme inquiétante, est atteint d'une phlébite qui l'oblige à un repos absolu, mais sans gravité particulière. Les nouvelles reçues ce matin de notre éminent collaborateur sont, ainsi que nous en exprimions l'espoir hier, heureusement fort satisfaisantes.

Le *Correspondant* annonce dans son numéro d'aujourd'hui que M. Etienne Lamy se trouve, à cause de la fatigue de ses yeux, dans la nécessité d'abandonner la direction de la revue. Pour lui succéder, le conseil de surveillance a choisi M. Edouard Trogan, collaborateur fidèle de M. Etienne Lamy depuis de longues années, et dont les lecteurs du *Correspondant* ont pu apprécier le talent et le dévouement.

Académie des sciences

Election d'un correspondant. — L'Académie élit, à la grande majorité des suffrages, correspondant pour la section de physique, en remplacement de M. Crova, décédé, le professeur Bosscha, de Delft, auteur de nombreux travaux sur l'électricité et l'acoustique. La section avait présenté en outre en deuxième ligne M. Ch.-Ed. Guillaume, de Sèvres, et J.-J. Thomson, de Cambridge.

La comète de Halley. — M. Deslandres rappelle qu'en décembre dernier il a présenté une note sur le spectre de la comète de Halley, d'après les observations qui venaient d'être effectuées à l'observatoire de Meudon. Il a annoncé à cette époque que le spectre révélait dans la comète l'existence du cyanogène à l'exclusion de tout autre gaz. En janvier et février, l'on voyait apparaître et croître la bande des hydrocarbures, et la bande du cyanogène s'affaiblissait peu à peu. Enfin vers la fin de mars, ce dernier gaz paraissait avoir disparu. Mais les récentes observations qui viennent d'être faites ont encore montré la présence du cyanogène. M. Deslandres croit que ces variations tiennent aux changements d'illumination éprouvés par la comète. Il ajoute qu'on ne saurait dire qu'elle doive exercer une action sur l'atmosphère terrestre, mais que cette hypothèse, en l'état de nos connaissances, n'est pas absurde.

Pourquoi les feuilles des arbres rougissent. — M. Gaston Bonnier présente à l'Académie une note de M. Raoul Combes relative à la coloration rouge que présentent les feuilles, soit au premier printemps, soit en automne; ce rougissement peut aussi être obtenu expérimentalement sur une branche dont on supprime l'écorce à la base. Dans tous les cas, l'apparition du pigment rouge paraît résulter d'une oxydation qui accompagne l'accumulation de composés sucrés dans les feuilles.

Développement de l'énergie de la voix. — L'énergie de la voix étant donnée par le produit V H, du volume V d'air qui s'échappe des poumons sous une pression H, il s'agit pour un chanteur ou un orateur d'augmenter ces deux quantités.

Dans une note précédente, le docteur Marage a montré comment on pouvait augmenter la capacité pulmonaire au moyen de trois exercices respiratoires; aujourd'hui, il s'occupe du moyen d'augmenter la pression de l'air qui s'échappe des poumons pendant la phonation.

Deux causes peuvent intervenir pour faire baisser cette pression : la faiblesse des muscles expirateurs, la faiblesse des muscles qui font mouvoir les cordes vocales.

Les muscles expirateurs qui pendant la phonation ont le plus d'importance sont les muscles de la paroi abdominale. Chez les sujets à vie sédentaire et dont la quantité de nourriture est supérieure à la ration d'entretien, ces muscles cessent de se contracter suffisamment, il en résulte l'entéroptose et le gros ventre des hommes qui frisent la quarantaine.

Pour rendre à ces muscles leur ancienne vigueur, il suffit de les faire fonctionner de la façon suivante : on se couche sur un plan horizontal et l'on relève le tronc, les jambes et les cuisses étant immobiles, sans s'aider avec les bras. Il suffit de faire chaque jour dix fois de suite cet exercice pour voir en quelques semaines le tour de ceinture revenir à la normale.

La seconde cause de faiblesse de la voix est le manque de rapprochement des cordes vocales sur la ligne médiane, une partie de l'air s'échappe sans entrer en vibration, il y a une fuite dans le tuyau.

Il faut donc développer les muscles tenseurs et rapprocheurs des cordes vocales; or, pendant l'émission des voyelles E et I les cordes vocales sont très tendues et très rapprochées, il faut donc faire chanter des exercices sur ces deux voyelles.

Si la voix chevrote, c'est-à-dire si les vibrations d'une même note n'ont pas toujours la même intensité, il faut habituer les muscles à conserver leur contraction pendant un certain temps; les notes doivent donc être tenues au lieu d'être piquées; de plus l'expérience apprend que le chevrotement disparaît plus vite lorsque dans les exercices on va des notes aiguës aux notes graves.

On comprend tout l'intérêt pratique que ce nouveau travail du docteur Marage présente pour les chanteurs et les orateurs.

Communications diverses. — Le commandant Roneagli, de la marine italienne, offre à l'Académie un original travail d'analyse mathématique, sur le calcul des primes qui encourageaient le mieux l'activité commerciale des compagnies de navigation en même temps qu'elles les aideraient à lutter contre la concurrence étrangère.

M. d'Arsonval présente à l'examen de l'Académie quelques spécimens de « tissus chauffant par l'électricité ». Le fil conducteur est entouré de laine et englobé dans le tissu même. L'électricité, agent transmetteur ordinaire d'énergie et de lumière, devient ainsi un conducteur de calorique. Cette action est d'effet immédiat à son commencement et à sa fin. De plus elle ne produit ni fumée ni combustion. On voit d'ici, sans qu'il soit nécessaire d'insister, les applications nombreuses que l'industrie peut en tirer. Ajoutons encore que les accidents tels que courts-circuits ne sont pas à redouter.

FAITS DIVERS

LA TEMPÉRATURE

Bureau central météorologique

Mardi 10 mai. — Une dépression assez importante couvre ce matin la Scandinavie et la mer du Nord; son centre se trouve entre Christiansund et Skudesness (748 mm.); une autre persiste vers le golfe de Gênes (754 mm.).

Les fortes pressions se tiennent dans le nord de la Russie (771 mm.) et dans les parages des Açores (770 mm.).

Le vent est faible ou modéré des régions nord sur toutes nos côtes; la mer est généralement agitée.

Des pluies sont encore tombées dans le nord et l'ouest de l'Europe.

En France, on a recueilli 18 mm. d'eau à Dunkerque, 10 à Biarritz et à Toulouse, 4 à Paris, 2 à Nancy, 1 à Brest.

La température se relève dans le nord du continent et les îles Britanniques, elle a baissé dans le sud.

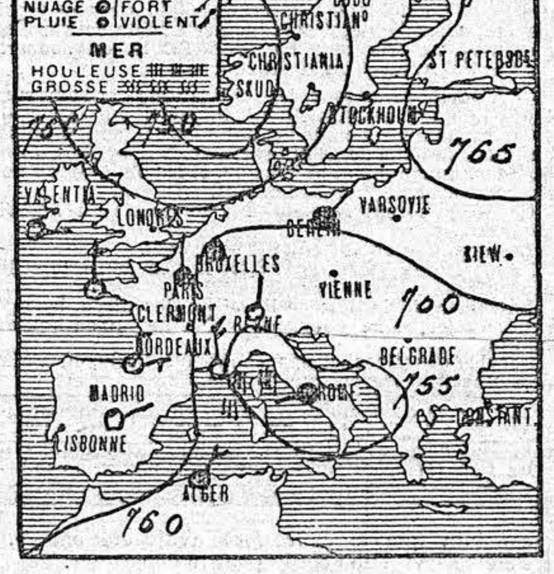
Le thermomètre marquait ce matin 3° à Belfort, 6° à Paris et à Nantes, 15° à Saint-Pétersbourg et à Alger, 18° à Nicolaïef.

On notait : —5° au puy de Dôme, —9° au Ventoux, —14° au pic du Midi.

En France, un temps nuageux et frais est probable avec quelques averses dans le Nord et l'Est.

A Paris, hier, la température moyenne (5°2) a été inférieure de 7°3 à la normale (12°5).

A la tour Eiffel, température maximum : 6°; minimum : 1°5.

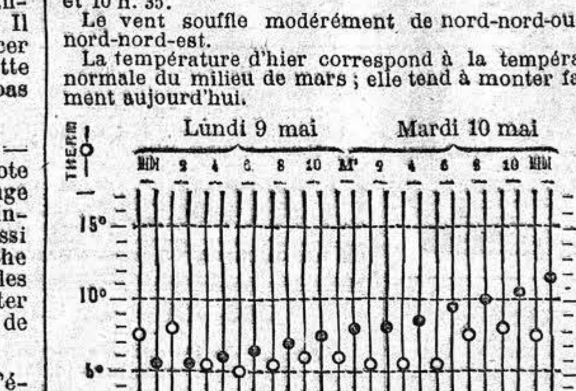


Observatoire municipal (RÉGION PARISIENNE)

Une averse est tombée hier vers 2 h. 45 du soir. Ce matin, le ciel est couvert ou très nuageux, et de la pluie mêlée de grêle ou de grésil est encore observée à 9 h. 15 et 10 h. 35.

Le vent souffle modérément de nord-nord-ouest à nord-nord-est.

La température d'hier correspond à la température normale du milieu de mars ; elle tend à monter faiblement aujourd'hui.



Les intempéries. — Au renouvellement de la lune qui date d'hier, les intempéries qui caractérisent cette année 1910 ont repris de plus belle. Certains pessimistes — il ne faut jamais croire les pessimistes — ne craignent pas de dire que nous n'avons pas encore subi, en réalité, la « lune rousse », et que c'est celle-ci qui est appelée à en jouer le désagréable rôle. D'autres accusent la comète. Quoi qu'il en soit, de tous côtés nos correspondants nous annoncent des chutes de neige, et à défaut de neige, de violents orages à grêle : presque aucune région n'est épargnée. Les sommets du Jura, des Vosges, et du ballon d'Alsace ont leur aspect hivernal sous une couche de neige qui atteint 80 centimètres en certains endroits. On nous télégraphie de Chambéry qu'il y a 2 mètres de neige dans les hautes régions de la Savoie. Dans l'Orléanais, température hivernale, froid vif, chute de grêle importante. La région de Pont-l'Evêque déplore des pluies diluviennes et des grêles qui abîment les jardins ainsi que les vergers qui faisaient espérer une bonne récolte de pommes et de poires. On télégraphie aussi de Marseille que des secousses sismiques ont été ressenties aux environs d'Aix-en-Provence; ces secousses étaient heureusement peu importantes.

Tirage financier. — Aujourd'hui a eu lieu un tirage d'obligations de la Ville de Paris (emprunt municipal de 1876).

Le numéro 78081 gagne 100,000 fr.
Le numéro 54842 gagne 10,000 fr.
Le numéro 51,312 gagne 5,000 fr.
Les 10 numéros suivants gagnent chacun 1,000 fr.: 223803—4296—30299—128803—162850—6553—113667—184221—146736—70646.

Les nouvelles taxes postales. — Vont être appliquées à partir d'aujourd'hui 10 mai :

1° La taxe des lettres déposées sur tout le territoire français, en Algérie, en Tunisie, à destination du grand-duché de Luxembourg, et inversement dans ce dernier pays à destination de la France, de l'Algérie et de la Tunisie, sera fixée à 10 centimes par 20 grammes ou fraction de 20 grammes;

2° Les lettres déposées dans les départements frontières de la Belgique, de la Suisse et de l'Espagne, à destination de ces pays, dans un rayon limitrophe de 30 kilomètres par rapport au bureau expéditeur, acquitteront une taxe ainsi fixée :

Pour la Belgique et la Suisse : 10 centimes par 20 grammes ou fraction de 20 grammes;

Pour l'Espagne : 15 centimes par 20 grammes ou fraction de 20 grammes;

3° Les taxes des lettres, papiers d'affaires et journaux circulant entre la France, l'Algérie, la Tunisie, d'une part, et les bureaux français du Maroc et de Tripoli de Barbarie, d'autre part, seront les mêmes que dans le régime intérieur français.

Aujourd'hui est promulguée la convention réglant le service de la correspondance téléphonique entre la France et l'Espagne.

Outrage au général Vérand. — Le général Vérand, qui, l'année dernière, fut grièvement blessé par un fou, est actuellement, comme président de la commission d'examen et de vérification des mises en réforme dans l'armée, en butte aux outrages et aux menaces d'un ancien militaire qui réclame une pension.

Cet ancien soldat, du nom de Savetier, a dû quitter l'armée en 1899 avec un congé de réforme n° 1, mais sans pension.

A plusieurs reprises il a réclamé cette pension, mais toujours sans succès. Quatre médecins faisant partie de la commission de vérification ont examiné successivement son cas, et tous quatre sont tombés d'accord pour déclarer que la maladie dont est actuellement atteint Savetier n'a aucun lien avec l'infirmité qui avait entraîné sa mise en réforme en 1899. Sa demande définitivement repoussée, Savetier s'en est pris au général Vérand, auquel il a adressé des lettres outrageantes et des menaces.

Le parquet de la Seine a chargé M. Ducasse, juge d'instruction, d'informer contre Savetier, qui est inculpé d'outrages à un magistrat de l'ordre administratif dans l'exercice de ses fonctions.

INFORMATIONS DIVERSES

— L'assemblée générale des Amis du Muséum se tiendra le 12 mai, dans le grand amphithéâtre du Muséum, sous la présidence de M. Léon Bourgeois, président de la société.

M. Edmond Perrier, directeur du Muséum, fera connaître les acquisitions faites par le Muséum en 1909.

Ensuite, le professeur Mesnil, de l'institut Pasteur, initiera les membres de la société et leurs invités aux mystères de la vie des « trypanosomes », ces auteurs microscopiques de la maladie du sommeil. Grâce aux vues cinématographiques du docteur Comandon, on verra les évolutions de ces infiniment petits avec toute la réalité de la vie.

— M. et Mme Charles de Pomairols reprendront leurs réunions poétiques le samedi 14 mai et les suivants, de 5 à 7.

— L'Union des femmes peintres et sculpteurs a donné hier soir son banquet annuel, sous la présidence de la duchesse d'Uzès, présidente de l'Union, qui au dessert a porté un toast au président de la République et aux femmes artistes. M. Laloux, président de la Société des artistes français, a levé son verre aux succès présents et à venir des femmes peintres et sculpteurs.

— A l'exposition des travailleurs aveugles, 104, rue de Richelieu, demain mercredi, à quatre heures, grand concert par les élèves aveugles de l'école Braille, de Saint-Mandé.

TRIBUNAUX

L'assassinat d'un garçon de recettes. — De notre correspondant particulier :

Alphonse Meyer, l'assassin présumé du garçon de recettes Louis Jules, a comparu hier devant la cour d'assises de la Marne. Très calme, mais un peu pâle, il a écouté avec une attention soutenue la lecture de l'acte d'accusation, et non sans violence quelquefois, il a, dans son interrogatoire, nié les charges accumulées contre lui.

— Les témoins qui m'accusent, a-t-il dit en terminant, se trompent, et je suis la victime d'une extraordinaire ressemblance. La tête sous le couteau de la guillotine je jurerais encore que je ne suis pas un assassin.

De nombreux témoins ont été entendus ensuite. Aujourd'hui, réquisitoire, plaidoirie et verdict.

Une mère dénaturée. — On nous télégraphie de Douai :

La cour d'assises du Nord a jugé hier une fileuse de la Madeleine-lez-Lille, Victorine Gathem, qui, ne pouvant payer la pension de ses deux enfants, une fillette et un petit garçon, alors âgé de douze mois, Maurice, se débarrassa de celui-ci, le 8 décembre dernier, en le jetant dans le canal de la Deule, où le petit cadavre fut retrouvé quelques jours après.

L'accusée, qui avait reconnu les faits, mais niait la préméditation, a été condamnée à dix ans de travaux forcés.

L'acquittement d'un maire. — On télégraphie de Vesoul :

La cour d'assises de la Haute-Saône vient d'acquitter M. Rassinier, maire de Bourogne (territoire de Belfort), qui était accusé d'avoir fabriqué une fausse lettre afin d'obtenir la radiation d'un électeur de la liste électorale.

NÉCROLOGIE

Les obsèques de M. Edouard Bernheim, ingénieur en chef de la marine, directeur général de la Société des ateliers et chantiers de France, décédé le 29 avril dernier, auront lieu demain mercredi. On se réunira à quatre heures à la porte principale du cimetière Montparnasse. Ni fleurs ni couronnes. Il ne sera pas adressé de lettres, cet avis en tenant lieu.

SPORT

Courses de Saint-Cloud

Nous avons eu, hier, une des grandes épreuves réservées aux pouliches, le prix Semendria (20,000 fr., 2,100 m.). Marsa, à M. Edmond Blanc (G. Stern), a fait preuve d'une très grande supériorité en rendant six et dix livres à ses concurrentes et en battant facilement par trois quarts de longueur Orberose 2e, Vellica 3e à une longueur et demie, La Française 4e et cinq autres. — Pari mutuel à 10 fr. : 16 fr.; à 5 fr. : 8 fr.

AERONAUTIQUE

LE MEETING D'AVIATION DE LYON

(*Dépêche d'un correspondant*)

Lyon, 10 mai.

Le grand succès du meeting d'aviation de Lyon s'est affirmé au cours de la journée d'hier. Le vent a soufflé assez fortement pendant la matinée, mais la pluie nous a été épargnée. L'aviateur Legagneux a remporté à nouveau le prix de la Totalisation des temps par 3 heures 39 minutes 54 secondes, consolidant ainsi sa position dans le classement général de cette épreuve dont il détient actuellement la première place par 9 heures 16 minutes 19 secondes. Un tel résultat obtenu en trois journées seulement montre combien soutenu est l'intérêt du meeting.

Paulhan a remporté hier le prix des Passagers et le prix de Hauteur. Cette dernière épreuve a donné lieu à un match émouvant entre cet aviateur et son concurrent Chavez. Parvenu à 120 mètres de hauteur environ ce dernier renonçait à la lutte et descendait en un superbe vol plané, tandis que Paulhan, montant toujours, atteignait l'altitude de 640 mètres.

La fin de la journée a offert à la foule présente à l'aérodrome le merveilleux spectacle de six aéroplanes évoluant ensemble. Ils étaient pilotés par Paulhan, qui ainsi que Legagneux, emmenait sa femme comme passager, Chavez, Métrot, Van den Born et Molon. Ce dernier aviateur a d'ailleurs effectué à 6 h. 54 un dernier vol non officiel puisque le chronométrage cesse à six heures et demie.

L'AVIATION EN RUSSIE

On annonce de Saint-Pétersbourg que l'aviation est à l'ordre du jour dans les milieux parlementaires russes qui discutent actuellement l'allocation des nouveaux crédits pour son application pratique dans l'armée.

D'autre part, une souscription publique est ouverte en vue de créer un prix de 10,000 roubles pour un vol de Saint-Pétersbourg à Cronstadt.

ACCIDENT DE SPHÉRIQUE EN ALLEMAGNE

Le ballon sphérique *Thuringe*, monté par deux passagers allemands, a été surpris par un orage non loin de Leipzig. Les aéronautes résolurent d'atterrir, mais la chute fut rapide et l'atterrissage si brusque que l'un d'eux, le docteur Geyer, d'Iéna, eut la jambe cassée, et son compagnon, le pharmacien Bergmann, d'Eisenberg, les deux chevilles brisées.

Les blessés ont été transportés à l'hôpital de Leipzig.

UN CERF-VOLANT APPEAU

Les emplois du cerf-volant sont des plus divers. On peut voir à l'agence que MM. Gomès et Ce ont installée 63, boulevard Haussmann, un modèle de cerf-volant appeau établi spécialement pour la chasse en mer et dénommé le « goéland appelant ».

AUTOMOBILISME

LE KILOMÈTRE-VOITURE A 2 CENT. 1/2

La voiture 10 chevaux à deux places de la maison Rayet-Liénart et Cie, qui toute carrossée est vendue 4,500 francs, ne dépense qu'un litre d'essence par 13 kilomètres et demi; sa marche est de 60 kilomètres à l'heure et son poids est de 700 kilos en ordre de marche, ce qui est une garantie de l'usure très minime des pneumatiques.

Ajoutons que ce nouveau modèle de 1910 comporte l'embrayage métallique et quatre vitesses avec trois trains baladeurs.

Il est intéressant de demander la description et la photographie de cette voiture à MM. Rayet-Liénart et Cie, constructeurs à Witry-lez-Reims (Marne), qui en font l'envoi gracieux.

BOWLING

LES PROCHAINES OUVERTURES

A la fin de juin prochain s'ouvrira à Londres, 67, Shaftesbury avenue, une salle de six allées de match. Le champion américain Thompson inaugurera ces nouvelles pistes.

Le grand hôtel de Saint-Moritz vient de commander deux allées pour le début de la saison. Enfin les salles de Lille, de Bordeaux et Bruxelles s'ouvriront cette semaine.

THÉATRES

A la Comédie-Française :

Contrairement à ce que l'on a annoncé ce matin, le comité d'administration ne se réunira pas aujourd'hui. Il s'est réuni hier et il a continué l'examen des questions que nous avons déjà signalées.

— Aussitôt après la première série des représentations de *Chantecler*, c'est-à-dire du 20 au 25 juin, le théâtre de la Porte-Saint-Martin donnera, comme chaque année, une saison d'été consacrée au grand drame populaire.

La réouverture de la saison d'hiver se fera avec *Chantecler*, dont le succès est loin d'être épuisé, ainsi qu'en témoignent les recettes actuelles du chef-d'œuvre de M. Edmond Rostand.

Mettant à exécution leur projet de transformer la Porte-Saint-Martin en théâtre de comédie, MM. Hertz et Coquelin donneront aussitôt après une grande comédie dramatique en quatre actes, *l'Aventurier*, que M. Alfred Capus écrit en ce moment pour leur théâtre.

Les principaux rôles de *l'Aventurier* seront joués par MM. Guitry, Jean Coquelin, Signoret, Pierre Magnier, Lamothe, Mmes Gabrielle Dorziat, Juliette Darcourt, Jeanne Desclos.

— Notre correspondant de Berlin nous télégraphie :

La troupe du Deustches Theater a dû remettre à la saison prochaine son voyage à Paris. Des causes diverses sont en effet venues retarder son départ. Le temps lui faisait défaut pour terminer le cycle des représentations qu'elle se proposait de donner à Paris avant la fin du mois. Elle doit en effet, conformément aux engagements pris, débuter le 1er juin à Bruxelles.

— Ce soir :

A l'Odéon, à huit heures et demie très précises, première représentation de *Mademoiselle Molière*, pièce en quatre actes, en vers, de Louis Leloir et M. Gabriel Nigond :

MM. Maupré, Louis XIV ; Vargas, Roquette; Desfontaines, Mazarin; Desjardins, Molière; Bernard, La Fontaine; Grétillat, La Thorillières; Coste, Béjart cadet; Denis d'Inès, Duparc; Bacqué, Lulli, Chambreuil, Béjart aîné; Gerbault, Chapelle; Savry, le curé; P. Stephen, Panpelonne; Dubus, Gautier; Polack, du Croisy; Jean d'Yd, Debrie : Gay, Hubert; Beaumer, Beringhen ; Quillot, La Grange ; Derlier, Basque.

Mmes Ventura, Armande; Barjac, Catherine; Véniat, Madeleine; Kerwich, la Forêt; Devilliers, Mlle Duparc; Lyrisse, Mlle Hervé; la petite Fromet, la petite Madeleine.

Au théâtre Antoine, à huit heures et demie, première représentation de :

1° *La Fille Elisa*, pièce en quatre actes, tirée du roman d'Edmond de Goncourt par M. Jean Ajalbert :

MM. Gémier, le défenseur; Saillard, Tanchon; Clasis, le directeur de la prison; Rouyer, le sous-préfet; Colas, le président; Marchal, le père la Calèche; Lluis, un lignard; Marcel André, un lignard; Cailloux, un artilleur; P. Laurent, un lignard; Méret, le greffier; Dujeu, le président du jury; Piéray, un stagiaire; Dumont, l'avocat général; Dulot, un avocat; Isnard, le garçon.

Mmes Suzanne Desprès, Elisa; Even, la mère d'Elisa; Massart, Gobe-la-Lune; Mirval, Marie Coup-de-Sabre; Fosier, la sœur; Lécuyer, une actrice; Lambell, Peurette; Greyval, la patronne; Vernou, Phénomène; Zerka, Bamboula; Fosca, Mélie-la-Chenille; Demarsac, Raide-Haleine.

2° *Nono*, pièce en trois actes, de M. Sacha Guitry :

MM. Sacha Guitry, Robert Chapelle; Deguingamp, Jacques Valois; Marchal, Jules; Méret, Emile.

Mmes Charlotte Lysès, Nono; Massart, Mme Weiss; Lambell, Maria.

— Au Grand-Guignol. Tandis que le drame *Dans les soutes* poursuit sur la scène de la rue Chaptal sa belle carrière, une partie de la troupe du Grand-Guignol donne à Bordeaux une série de représentations. Un télégramme de cette ville nous informe que la première a obtenu au Grand-Théâtre un vif succès.

— La Société Hændel donnera la seconde exécution du *Messie* demain mercredi, à deux heures, au Trocadéro, avec le concours de Mmes Mellot-Joubert, A. Philip, MM. G. Paulet et G. Mary. Le maître Guilmant interprétera le *concerto en fa* de Hændel. Chœurs et orchestre, 400 exécutants, sous la direction de M. F. Raugel.

Places de 1 à 5 fr. chez Demets, 2, rue de Louvois, chez les éditeurs Durand et Grus et au Trocadéro.

— L'éminent pianiste Victor Gille, qui obtint mercredi dernier un si prodigieux succès, donnera demain soir à la salle Erard une heure de musique consacrée à Chopin.

Billets chez Durand et Grus, à l'agence Demets, 2, rue de Louvois et à la salle Erard.

— Chaque jour l'enthousiasme est plus grand parmi les spectateurs du plus parfait des cinématographes, devenu classique en son genre, celui des Grands Magasins Dufayel, qui justifie sa vogue par la variété de ses vues d'actualité, panoramiques, sportives, historiques, comiques ou à transformations, choisies avec soin pour les familles. La richesse des coloris, la vivacité des dialogues, la musique merveilleusement adaptée, les chœurs la scrupuleuse imitation des bruits et les conférences donnent à ces représentations un cachet artistique et de bon goût qui ravit à la fois petits et grands. A la sortie, five o'clock tea dans le palmarium.

— Matinées du jeudi 12 mai :
Comédie-Française. — *Hamlet*.
Odéon. — *Coriolan* (conférence par M. Ernest-Charles).
Gaîté-Lyrique. — *Lucie de Lammermoor*.
Déjazet. — Matinée de famille.
Th. Femina. — *Le Général Bob*.
Th. Antoine, Châtelet, Olympia, Alhambra, Eldorado, Parisiana, Nouveau-Cirque, cirque Medrano, mêmes spectacles que le soir.

SPECTACLES DU MARDI 10 MAI

THEATRES

Opéra, relâche.
Mercredi: Roméo et Juliette. — *Vendredi* : Salomé ; la Fête chez Thérèse. — *Samedi*: la Valkyrie. — *Lundi* : Faust.
Français, 8 h. 1/2. — La Robe rouge.
Mercredi, samedi, lundi: le Songe d'un soir d'amour ; l'Ami Fritz. — *Jeudi* (mat.): Hamlet; (soirée): la Robe rouge. — *Vendredi* : Adrienne Lecouvreur. — *Dimanche* (mat.) : l'Eté de la Saint-Martin; Œdipe roi ; (soirée) : la Robe rouge. — *Lundi* (mat.): Adrienne Lecouvreur.
Opéra-Comique, 8 h. 3/4. — La Tosca.
Mercredi, vendredi: Le Mariage de Télémaque. — *Jeudi, samedi* : Manon.
Odéon, 8 h. 3/4. — Mademoiselle Molière.
Mercredi, jeudi, vendredi, samedi, dimanche, lundi (mat.) : Mademoiselle Molière. — *Jeudi* (mat.-conf.): Coriolan. — *Dimanche* (mat.) : Antar. — *Lundi* (mat.): l'Arlésienne.
Gymnase, 8 h. 3/4. — La Vierge folle.
Vaudeville, 9 h. — L'Ami de Cercle; le Costaud des Epinettes.
Variétés, 8 h 1/4. — Maris en vacances; le Bois sacré.
Gaîté-Lyrique, 8 h. — Le Barbier de Séville : Salomé.
Mercredi, samedi, lundi: Quo vadis ? — *Jeudi* (mat.): Lucie de Lammermoor; (soirée) : l'Attaque du Moulin. — *Vendredi, dimanche* : le Barbier de Séville; Salomé. — *Dimanche* (mat.): l'Attaque du Moulin. — *Lundi* (mat.): Martha.
Renaissance, 8 h. 3/4. — Choisir; Mon Ami Teddy.
Th.Sarah-Bernhardt, 8 h. 1/4. Les Bouffons; le Bois sacré.
Nouveautés, 8 h. 3/4.— Le Phénix. — On purge Bébé.
Th. Réjane, 8 h. 3/4. — Bridge.
Porte-Saint-Martin, 8 h. 1/2. — Chantecler.
Th.Antoine, 8 h. 1/4. — La Fille Elisa; Nono.
Châtelet, 8 h. 1/2. — L'Homme à deux têtes.
Athénée, 8 h. 1/2. Un Enlèvement; le Danseur inconnu.
Palais-Royal, 8 h.1/2.— L'Ami de ma femme; Tais-toi mon cœur!
Trianon-Lyrique, 8 h. — Galathée ; la Fille du régiment.
Mercredi, vendredi : la Timbale d'argent. — *Jeudi* : la Fille de Mme Angot. — *Samedi* : la Fille du régiment.
Bouffes-Parisiens, 9 h. — Son auteur. — Xantho chez les courtisanes.
Ambigu, 8 h. 1/2. — Prostituée.
Folies-Dram. 8 h. 1/2. La Villa Cupidon ; la Conscrite.
Th. Apollo, 8 h. 3/4. — Rêve de valse.
Marigny, 8 h. 1/2. — La Revue de Marigny.
Th. Molière, 8 h. 1/2. — Le Drapeau ; la Grève.
Cluny, 8 h. 1/2. Chauffeur d'occasion; Colonel Ronchonot.
Th. des Arts, 8 h. 1/2. — Les Yeux qui changent ; l'Ecrasé; Attelage parisien.
Déjazet, 8 h. 1/2. La Main de ma fille; le Papa du régiment.
Grand-Guignol, 9 h. — Dans les soutes ; l'Eclaboussure; la Lutte pour la vie... de château; Philanthrope; Un malin.
Capucines, 9 h. — L'Inondé ; Il est en bas dans la voiture ; les Muscadines.
Enghien, sources sulfureuses. Etablissement thermal. Casino. Concerts symphoniq. dans le jardin des Roses.

SPECTACLES-CONCERTS

Folies-Bergère, 8 h. 1/2.— La Revue des Folies-Bergère.
Olympia, 8 h. 1/2. — La Grande Revue.
Boîte à Fursy, 9 h. — La Revue. — Fursy.
Grands Magasins Dufayel. — 2 h. 1/2 à 6 h. — Concert et cinématographe tous les jours, sauf le dimanche.
Nouveau Cirque, 8 h. 1/2. — Attractions div. La Revue.

LIBRAIRIE

Nouvelle Collection illustrée Calmann-Lévy.

Signalons l'immense succès que remporte dans la **Nouvelle Collection illustrée Calmann-Lévy** à 95 centimes, *Miarka, la Fille à l'ourse*, le roman si poignant de Jean Richepin, de l'Académie française.

AVIS ET COMMUNICATIONS

L'ALCOOL de MENTHE DE RICQLÈS est un produit hygiénique et antiseptique indispensable

FÊTE DE LA PENTECOTE

Billets d'aller et retour

A l'occasion de la fête de la Pentecôte, les coupons de retour des billets aller et retour délivrés par les grandes Compagnies à partir du 12 mai seront valables jusqu'aux derniers trains de la journée du 19 mai, étant entendu que les billets qui auront normalement une validité plus longue conserveront cette validité.

La même mesure s'étend aux billets d'aller et retour collectifs délivrés aux familles.

New-York, 9 mai.

Changes : sur Paris 5 21 ; sur Londres 4 84 1/8; sur Berlin 95.

Cotons. — Recettes de ce jour: 7,000 balles contre 15,500 l'an dernier. Total des 3 jrs : 12,700 balles contre 31,700 l'an dern. Middling Upland 15 50, hausse 25. Marché calme. Ventes 11,000 balles.

Futurs: cour. 15 10: juil. 14 95: sept. 13 36. Marché ferme.

Cafés. — Rio Fair n° 7. futurs: cour. 6 35: juil. 6 40; sept. 6 50. Marché soutenu. Ventes 27,000 balles.

New Orléans, 9 mai.

Cotons. — Middling 14 62, inchangé. Marché ferme. Ventes 1,000 balles.

Futurs: cour. 14 69; juil. 14 88; sept. 13 28. Marché ferme.

Rio, 9 mai.

Cafés. — Recettes: 9,000 sacs. Marché à peine soutenu. Stock : 227,000 sacs. Rio n° 7, 4,525 reis, hausse 25. Change 16 1/16, inchangé.

Santos, 9 mai.

Cafés. — Recettes: 7,000 sacs. Marché inactif. Stock : 1,667,000 sacs. Standard n° 7, 3,900 reis, inchangé.

Manille, 9 mai.

Chanvres. — Recettes de la semaine : 21,000 balles.

DÉCLARATIONS DE FAILLITES

(Jugements du 9 mai)

G. Bauer et L. Borach, mercerie, passementerie, broderies, anc. 93, r. de Richelieu, act. 20, r. du 4-Septembre.
Perraton, anc. épicerie, fruits, vins, 15, r. de Richelieu.

LA ROSE FRANCE PARFUM DE LA FLEUR HOUBIGANT, 19, F. St-Honoré

Si vous achetez une automobile, exigez de votre vendeur qu'elle soit munie des fameuses

Jantes Vinet amovibles

sans lesquelles il n'y a pas de tourisme possible.

Si vous avez déjà une voiture, faites-la transformer; il ne faut que 48 heures.

M. KAPFERER, constructeur de la JANTE VINET AMOVIBLE, *6, rue de Paris, à Puteaux.*

La Réunion Française. La première Compagnie d'assurances contre le **VOL**, *fondée en 1839*. Capital : fr. 3 millions. Paris, 41, rue Vivienne.

POUDRE DE RIZ AMBRE ROYAL VIOLET, PARIS

RAPPORT FAVORABLE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE
VINAIGRE PENNÈS
ANTISEPTIQUE, DÉSINFECTANT, CICATRISANT. — TOUTES PHARMACIES

ANÉMIE, CONVALESCENCE, PERTE des FORCES et de l'APPÉTIT
VIN DE VIAL Quina, Viande Lacto-Phosphate de Chaux
Le PLUS PUISSANT des FORTIFIANTS
VIAL FRÈRES, Phiens, LYON, ET TOUTES PHARMACIES.

FEUILLETON DU Temps DU 11 MAI 1910 (13)

LA MUSIQUE

A l'Académie nationale de musique : première représentation de *Salomé*, drame lyrique en un acte; poème d'Oscar Wilde; musique de M. Richard Strauss.

Que vous dire de la *Salomé* de M. Richard Strauss, que je n'aie pas déjà dit et répété? Je vous ai longuement parlé d'elle lorsqu'elle parut à Dresde, et non moins longuement lorsqu'elle fut représentée à Paris dans la salle du Châtelet; et je vous en ai parlé encore, quand l'hiver dernier le théâtre de Dresde, à l'occasion d'*Elektra*, composa une « semaine Strauss » où *Salomé* tenait sa place. Les représentations de l'Opéra ne révèlent et ne suggèrent rien de nouveau sur l'œuvre ; cette œuvre n'est d'ailleurs pas de celles qui enferment en elles une grande profondeur de pensée ou de sentiment, et dont les beautés cachées se découvrent peu à peu. Elle agit tout entière par le premier aspect et par le premier choc, et son action est alors d'une extraordinaire puissance; elle n'arrive jamais à vous pénétrer d'émotion, mais elle vous ébranle, vous étourdit, vous accable sous des coups si violents et si pressants, que d'abord on ne leur résiste guère. Puis, lorsqu'on a une ou deux fois été enveloppé par cette tempête, on se ressaisit, et l'on reconnaît combien l'impression est superficielle et extérieure. Sans doute, on peut encore ressentir un vif plaisir à observer autour de soi le jeu merveilleusement complexe, agile et brillant des éléments sonores; mais on reste maître de soi ; l'œuvre ne vous domine ni ne vous possède plus ; on aperçoit les vides que voile son étincelante surface. De ce désenchantement et de ce détachement, que font éprouver l'une après l'autre toutes les œuvres de M. Strauss, je vous ai fait maintes fois confidence, et particulièrement l'année dernière à propos d'*Elektra*; je les subis une fois de plus devant *Salomé*.

Mais ici il est nécessaire de s'exprimer avec précision. Si l'on constate qu'il faut renoncer à être ému par cette *Salomé*, hormis en quelques instants de la scène finale, et que même alors on est frappé d'une commotion nerveuse, non pas touché d'une émotion véritable ; si l'on voit avec évidence la vulgarité ou l'insignifiance de presque toutes les idées (les seuls thèmes qui aient quelque valeur sont une figure rythmique qui caractérise Salomé, figure brève et grimaçante, mais expressive; et le second thème d'Iokanaan, inspiré de *Parsifal*, mais assez farouche et puissant, si donc les éléments essentiels de l'œuvre, sentiment et pensée, apparaissent décidément médiocres et pauvres, la richesse et la puissance avec lesquelles ces éléments inférieurs sont mis en œuvre demeurent prodigieuses et admirables. La façon dont M. Strauss traite, développe, varie et enchevêtre les thèmes, les audaces de son contrepoint, les étrangetés presque monstrueuses de son harmonie, qui méprise ou ignore les lois, qui mêle et accouple les tonalités hostiles, et qui bouleverse ainsi tout l'ordre musical établi, sans donner jamais l'impression du désordre et de l'incohérence, tant le sens personnel de la musique que possède M. Strauss est impérieux et fort: tout cela garde son attrait et son pouvoir, à la dixième audition comme à la première. Et l'orchestre non plus ne perd pas sa magie : cet orchestre extraordinaire, où la richesse, la diversité et la puissance de l'invention sont inépuisables et stupéfiantes; qui crée sans cesse comme en se jouant des combinaisons de touches imprévues et frappantes; où se succèdent toutes les couleurs et toutes les nuances, de l'extrême violence à l'extrême délicatesse; où il n'y a jamais nulle lourdeur et nulle confusion non plus, malgré la formidable complexité de l'instrumentation ; où rien n'est jamais creux ni incohérent, où tout est léger, nerveux, précis et vivace ; cet orchestre qui est pour l'oreille une joie toujours renouvelée, pour l'esprit un divertissement et comme un éblouissement perpétuel.

Cependant, lorsqu'on entend pour la première fois l'orchestre de M. Strauss sonner dans la salle de l'Opéra, on éprouve une sensation qui surprend, et qui est contraire à celle que l'on pouvait attendre : il ne sonne pas comme on croyait qu'il sonnerait ; il sonne autrement, et il sonne moins. Jamais l'armée instrumentale de l'Opéra n'a été aussi nombreuse qu'elle ne l'est pour *Salomé*, et jamais elle n'a été au service d'un musicien aussi habile à tirer parti des ressources de l'orchestre. On a donc toute raison de compter sur une sonorité d'une plénitude et d'une force magnifiques. Ce n'est pas ce qui advient : la sonorité est sans cesse colorée, changeante et divertissante; mais hormis en quelques passages, elle paraît menue et dispersée. Comparez-la à celle de l'orchestre wagnérien : vous serez frappé de la différence. L'orchestre wagnérien exprime une grande pensée par des moyens aussi grands qu'elle-même, par des moyens d'une beauté et d'une profondeur admirables, mais qui sont toujours simples et naturels. L'orchestre de M. Strauss exprime une pensée médiocre par des moyens d'une richesse, d'une abondance, d'une ingéniosité prodigieuses, par une incroyable variété de combinaisons d'instruments et de timbres; mais il y a dans cette richesse et cette ingéniosité beaucoup d'artifice, beaucoup d'ornements accessoires, beaucoup d'effets extérieurs; plutôt qu'un orchestre véritablement grand, c'est une énorme accumulation de petits effets. La terrible épreuve que la salle de l'Opéra impose à toutes les musiques fait nettement apparaître ce caractère de l'orchestre de M. Richard Strauss. Et sans doute on ne doit pas reprocher à un orchestre de ne pas avoir été écrit précisément pour ce lieu redoutable et démesuré qu'est la salle de l'Opéra; mais on peut constater deux faits et indiquer un rapprochement : l'orchestre wagnérien est conçu et réalisé avec une grandeur et une simplicité grâce à quoi il remplit les plus vastes espaces; l'orchestre de M. Strauss, dans ces mêmes espaces, se rapetisse, se disperse, paraît plus ingénieux et curieux que puissant.

L'interprétation que l'Opéra a donnée de *Salomé* est inégale et brillante. Le principal honneur revient à l'orchestre et à son chef. M. Messager a dirigé l'œuvre de M. Strauss avec un art achevé. On ne peut souhaiter une exécution plus claire, mieux équilibrée dans l'ensemble et plus délicate dans les détails ; une exécution où la valeur relative des thèmes, la proportion des sonorités, le rapport des parties entre elles soient observés et mesurés avec une plus harmonieuse exactitude ; ce sont les qualités distinctives de M. Messager. La direction de l'orchestre, dans *Salomé*, serait en tout parfaite si sa valeur expressive égalait sa valeur musicale. A une œuvre violente, capricieuse, fiévreuse, frénétique, il faudrait une interprétation de la même sorte qu'elle; l'interprétation de l'Opéra garde un calme dont on est surpris et déconcerté. Rappelez-vous la façon dont M. Richard Strauss dirigeait *Salomé*; rappelez-vous ces contrastes, ces caprices, ces arrêts, ces brusques élans; rappelez-vous ces alternatives de fureur et de langueur, cette âpre et fantasque énergie dont toute la musique était animée et agitée. Et M. Richard Strauss n'est pas seul à interpréter son œuvre de cette manière : M. von Schuch, le kapellmeister de Dresde, qui le premier conduisit *Salomé*, y mettait encore plus de force et de fièvre, et des contrastes plus violents. Vous ne trouverez rien de tel à l'Opéra, mais de la pondération, de la mesure, de l'élégance : toutes choses qui ont leur prix, mais dont le prix est moins grand dans *Salomé* qu'il ne serait ailleurs. Cela sans doute peut s'expliquer souvent par la nécessité de ne point couvrir la voix de l'interprète principale. Mais dans les scènes où cette nécessité n'existe pas, le caractère de l'interprétation orchestrale n'est pas changé. Et dans l'ensemble son caractère est celui-ci : elle exprime la musique de *Salomé*; elle n'en exprime pas le drame.

Mlle Mary Garden prête à Salomé une figure bizarre : tunique courte, cheveux courts aussi, elle semble non pas une fille d'Orient, mais un gamin du bas empire, pâle, roux, gras et vicieux. Toujours en mouvement, elle parcourt la scène à grands pas déhanchés, trépide et gesticule, lance ses bras en tous sens, tord ses mains à la mode javanaise, se roule et se traîne sur le sol. Bien que son agitation soit fatigante et disgracieuse, il y a dans son jeu des détails curieux, des intentions d'intelligence et d'originalité; c'est grand dommage que la plupart de ces intentions aillent au rebours du sens du drame : soit que maudite par Iokanaan, elle tombe à genoux devant lui, comme Madeleine repentante, et le suive en rampant dans la poussière, attitude à effet, mais exactement contraire au vrai sentiment de révolte et de défi qui possède le personnage; soit que recevant du bourreau la tête d'Iokanaan, elle la place sur sa hanche, la menace du doigt, caresse et tapote ses cheveux; exercices plus comiques qu'il ne faudrait, qui faussent toute la dernière scène et détruisent la progression de l'horreur (1). On voit d'ailleurs peu de progression dans la composition du rôle de Salomé par Mlle Garden ; c'est tout au commencement, dans la scène accessoire de la séduction de Narraboth, qu'elle déploie le plus d'ardeur et de passion ; l'intensité de son action décroît jusqu'à la fin. Dans son chant comme dans son jeu, elle est dépourvue de grandeur et de profondeur : ce n'est que petites manières, petits effets et petites singularités. Mais le plus fâcheux, c'est qu'il faut à ce rôle formidable une grande voix, qui puisse tenir sa place dans l'ensemble musical de l'œuvre; la voix insuffisante de Mlle Garden est souvent entièrement submergée par l'orchestre, et lors même qu'on l'entend, elle est étroite, manque de l'ampleur et du rayonnement nécessaires. Ce qu'il y a de meilleur dans l'interprétation de Mlle Garden, c'est la danse des voiles, où elle montre beaucoup d'adresse, de la vivacité et de la grâce. Mais c'est de chanter qu'il s'agit, et non pas de danser. M. Muratore est un excellent Hérode, violent, égaré, *frénétique, malade*; il ne lui manque, pour exprimer le personnage tout entier, qu'un peu de cette bouffonnerie amère qui est contenue dans la musique de M. Strauss. M. Dufranne chante d'une voix puissante, mais un peu molle, les anathèmes d'Iokanaan; je ne suis pas assuré que le timbre plus net de M. Duclos n'eût pas mieux convenu au caractère du prophète. Mme Le Senne est une Hérodias majestueuse et véhémente, Mlle Bailac, M. Dubois, MM. Lequien et Ezanno tiennent correctement les petits rôles du page, du capitaine syrien et des deux soldats. Mais le quintette des Juifs est médiocrement chanté, avec lourdeur, sans mouvement et sans éclat.

Le décor est beau, bien composé, bien planté, et remarquablement mal éclairé. *Salomé*, drame mystérieux, nocturne et baigné de lune, semble à l'Opéra se passer tout entier en plein jour, tant la lumière y est éblouissante. Je sais bien que les nuits d'Orient sont claires; mais tout de même pas tant que cela. Et je n'ai pas un goût très vif pour les pièces qui s'accomplissent dans une obscurité opaque; mais entre ces nuits trop noires et la nuit de *Salomé*, il y a des degrés. D'autre part, on ne cesse dans le drame de parler des aspects divers de la lune et de sa lumière changeante; la lune à l'Opéra est immuable comme un globe électrique; à la fin seulement, quand Hérode terrifié et affolé s'écrie : « Eteignez les flambeaux éteignez la lune! » elle disparaît tout à coup, sans raison visible, sans qu'aucun nuage ait passé sur elle; elle est aux ordres du tétrarque; ce n'est pas un phénomène naturel, mais un miracle; et Hérode n'est plus Hérode, mais une sorte de Josué. Les costumes sont pittoresques et somptueux. La mise en scène est surprenante par son désaccord à peu près constant avec le drame, et son insouciant dédain des indications les plus élémentaires et les plus essentielles du texte. Je vous ai déjà cité, à propos du rôle de Salomé, quelques exemples de cette insouciance et de ce désaccord : il en est d'autres. Lorsque le capitaine syrien, épris de la princesse de Judée, se tue plutôt que d'entendre les paroles d'amour qu'elle dit au prophète, il est expressément marqué dans le poème de Wilde qu'il doit se frapper entre Iokanaan et Salomé, et que celle-ci, toute à sa passion, doit passer par-dessus son corps sans même le voir, en répétant toujours : « Je baiserai ta bouche, Iokanaan... » A l'Opéra, le capitaine syrien se tue tout au fond de la scène, à gauche, tandis que Salomé se tient tout contre la rampe, à droite : on a mis entre eux la plus grande distance possible; il est bien naturel que Salomé ne soit pas émue par la mort du jeune capitaine : elle n'en a rien pu voir. Cet épisode, qui montre avec une force assez poignante la farouche violence de l'amour dont est possédée Salomé, perd ainsi tout son sens. Personne, à l'Académie nationale de musique, n'a-t-il donc lu le poème de *Salomé*? Il n'est pourtant pas absolument inutile, lorsqu'on met à la scène un drame musical, de connaître et de comprendre l'action que la musique exprime, et que les chanteurs doivent représenter.

PIERRE LALO.

(1) Salomé, d'après le texte même de Wilde, se sent défaillir au premier contact de la tête terrible, et ses mains tremblantes la déposent aussitôt; elle ne doit la toucher de nouveau que pour le baiser final; c'est là ce qui suscite le cri d'horreur d'Hérode : « Tuez cette femme! » Si Salomé, un quart d'heure durant, joue avec la tête, il n'y a pas de progrès dans l'horreur, et l'on ne comprend pas pourquoi le dénouement se fait attendre si longtemps : le dégoût d'Hérode devrait éclater et l'ordre de mort être donné dès les premiers moments.